

heures sur son pupitre. Au moment où M. Howe exposait le rôle que sir George avait joué dans l'affaire en litige, il s'aperçut de l'attitude de son adversaire et se déclara courtoisement prêt à remettre cette partie de son discours à la séance suivante, mais sir George découvrant un côté de sa figure, lança de sa voix perçante un " je ne dors que d'un œil ! " qui eut l'effet d'un coup de tonnerre.

Son amour du travail était illimité. Nous l'avons vu, vers la fin de mai 1862, débarquer des chars du Grand-Tronc, à Montréal, expédier son bagage à sa résidence et se diriger tout droit vers son bureau. Il entre, donne une poignée de main à ses associés et à ses clercs, dépose son pardessus, et demande le dossier en telle cause. On le lui présente, il se met à l'ouvrage, fait sa journée comme les autres. Eh bien ! peu de jours auparavant, il était encore ministre. L'administration à laquelle il appartenait depuis quatre ans venait de rendre ses portefeuilles. Son premier soin avait été de retourner à Montréal reprendre les affaires de son bureau comme nous venons de le dire. On peut être sûr qu'un homme de cette trempe, un travailleur aussi déterminé, fait son chemin. C'est ce qui est arrivé. Noble et bel enseignement pour la jeunesse qui oublie trop combien le travail est nécessaire et comme il est impossible de le méconnaître sans porter la peine amère de l'incapacité.

Lorsqu'il n'était pas trop pressé, il faisait la leçon aux jeunes secrétaires qu'il employait. Nous devons noter ici que tout en menant les affaires tambour battant pour ainsi dire, il était très-aimable compagnon de travail, mais il fallait le laisser faire à sa guise, et il était très-rare qu'il se trompât pour le moindre détail.

Par exemple, il cédait de suite aux observations qu'on lui faisait en vue d'accélérer la marche d'une affaire. Bien souvent, il écoutait en souriant, puis il attaquait l'un de ses sujets favoris, à savoir :

" Les jeunes gens ne connaissent rien ; ils sont pleins de bonne volonté mais il n'ont point d'expérience." Il ajoutait : " Quant à moi, on ne m'a rien enseigné, j'ai dû apprendre à mes dépens, mais c'est la bonne manière." Et pourtant, il entreprenait sur le champ d'édifier ceux à qui il s'adressait, car il aimait à rendre service et il se faisait volontiers maître d'école pour enseigner une chose utile aux jeunes gens.

Il y avait nombre de côtés agréables dans cet homme voué pourtant à des travaux qui laissent si peu de place aux jouissances de la gaieté, de l'esprit jovial et du sentiment. Sa cordialité et son urbanité son devenues proverbiales.